

# Petites connaissances pratiques

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 28

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188799>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Ah! bon, très bien, dit le lieutenant, tournant les talons et s'excusant.

Après ce sauvetage, le trio disparut par une porte spéciale, gagna la cour, puis héla un fiacre.

— Au Palais de Justice, quai de l'Horloge, dit d'une voix étranglée le brigadier plus ahuri encore que décoiffé.

Les trois hommes s'engloutirent dans la boîte roulante et le fiacre se « hâta lentement » de partir.

(A suivre.)

### Quemin quiet sin bragâ on braguè.

Lai ya dai dzeins avoué quoui n'a pas fatta dé devesâ bin grandtein po savai se l'an daò bin âo sé-lâo et dai papai à l'ombro. Yé on cousin rémoâ dé germain qué on lulu dé clia sortâ. On dzo, l'étaï z'u ein vezita daò coté dé pé lé Combremont, yô lâi a quemain vo sédè, prau dé gros païsans et dé felhiès à mariâ. L'eintrè âo cabaret et sé chitè decouta ona beinda dé retzâ, que ne cognessai pas. Ye dévezavan dé toté sortès d'affèrè : d'ai feins d'ai bestiaux, d'ai truffè que volhiavan pou balhi et que seye onco. Ion dé leu sé mé à racontâ qu'on iadzo, ein sé promenin, s'irè perdu âo fond d'on bou daò Kokischeberg. Que dessus, mon cousin que n'avai pas pipâ lo mot, lào conto qu'assebin s'irè perdu ein revgnient d'onna fàirè dé Màodon, iô l'irè z'u veindrè on par dé bâo. N'aré pas éta fotu dé mé rétrovâ; que fâ, se n'avé pas z'u lo bounheu dé mé réco-gnaitrè proutzo dé Fori, su on tsan que iavé ein hypothèque.

O. C.

### Petites connaissances pratiques.

*Cerises à l'eau-de-vie.* — Puisque nous tenons les cerises, profitons-en pour en mettre une certaine quantité à l'eau-de-vie. Coupons-leur d'abord la moitié de la queue; pesons autant de fois 250 grammes de sucre que nous aurons de kilos de cerises. Avec ce sucre faisons un sirop que nous mélangerons ensuite avec de l'eau-de-vie en quantité suffisante. Après refroidissement, nous le mettrons dans un bocal avec les cerises, nous y ajouterons quelques morceaux de cannelle et deux ou trois clous de girofle, puis nous boucherons le bocal.

### Boutades.

Un jour de la semaine dernière, un attroupement s'était formé sur une place publique de Marseille, autour d'un individu qui tenait dans ses bras un enfant au maillot. Le jeune bébé ne faisait aucun mouvement, mais il compensait son immobilité en poussant des cris féroces.

— A boire! à boire! piaillait-il de toutes ses forces.

— Tu as déjà trop bu, marmot! répliquait le père putatif. Et je vais te donner le fouet.

— A boire! à boire! hurlait de plus belle le moutard.

— Veux-tu bien te taire, jeune soiffard.

— A boire!

— Ah! c'est ainsi! Tiens! Voilà pour t'apprendre à crier!

Et, levant le bras, l'inconnu administra au bébé une verte fouettée.

La foule, indignée, se révolta à la vue d'une telle barbarie. Plusieurs parlaient déjà de faire un mauvais parti au père frappeur. Les poings se crispaient, les cannes se levaient menaçantes, lorsque l'inconnu, fort tranquillement, s'adressant aux témoins irrités, leur dit :

— Ecoutez! mais ne frappez pas.

— Misérable! vous frappez bien, vous.

— Moi? c'est différent. L'enfant ne sent rien. Il est en bois, voyez plutôt.

Et il tendit le bébé.

C'était vrai.

— Mais alors, ces cris de tout-à-l'heure?

— Messieurs, je suis ventriloque....

Un coiffeur lausannois en retraite se demandait un jour pourquoi les hommes de l'antiquité vivaient beaucoup plus longtemps que nous. Il a été amené à cette persuasion que la courte durée de la vie humaine, dans les temps modernes, est due à l'énorme quantité de barbe qui tombe sous le rasoir.

Il n'est point d'homme, quelque peu robuste qu'il soit, à qui il ne pousse une ligne de barbe par semaine, et il est bien des personnes qui en fourniraient le double. C'est donc 52 lignes ou 4 pouces 4 lignes de barbe que produit annuellement le menton de l'homme le moins fort. Si cet homme vit 60 ans, en supposant qu'il ait eu de la barbe à 18 ans, il se trouvera avoir dépensé 15 pieds 2 pouces de barbe. Que sera-ce si nous calculons sur 70 ans de vie d'un homme vigoureux. A 2 lignes par semaine, nous aurons 38 pieds 3 pouces de barbe. Qu'on songe donc, un instant, à la dépense de force que coûte à l'économie humaine cette quantité énorme de substance animale. Cessons de raser nos barbes, dit l'ex-coiffeur, et nous verrons revenir le siècle des Samson.

Un professeur de musique recevait dernièrement une invitation à dîner, avec sa fille, chez une dame fort aimable, mais dont la vertu laisse quelque peu à désirer. A l'heure dite, notre professeur arrive seul.

— Comment, lui dit-on, vous n'avez pas amené mademoiselle votre fille, et pourquoi donc?

— Pour deux raisons, chère madame: la seconde c'est qu'elle a un très gros rhume.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La crise agricole en Italie, par M. Honoré Mèreu. — L'Angleterre et la Russie dans l'Asie centrale, par M. A. de Verdilhac. (Seconde et dernière partie.) — Dans le cloître. Nouvelle par M<sup>me</sup> E. Maurice. (Seconde partie.) — Une philosophie de la nature, par M. Charles Byse (Seconde partie.) — La vie sociale en Angleterre au temps de la reine Anne, par M. Arvède Barine. (Seconde et dernière partie.) — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle, chez M. Georges Bridel, à Lausanne (Suisse).

L. MONNET.